

mander que le bill subisse sa 3e délibération vendredi soir. Je ne sache pas qu'on desire en retarder l'adoption, et si le Gouvernement a l'impression que pareil désir existe, il se trompe. J'ignore ce qu'a pu créer cette impression, mais réellement on dirait que le Gouvernement redoute un tamponnement.

Le très hon. sir ROBERT BORDEN: Nous croyons avoir reçu une assez bonne leçon de choses samedi.

L'hon. M. GRAHAM: Le premier ministre sait mieux que personne que la question débattue est de la plus haute importance pour le Canada. Sans vouloir en remonter à ces honorables députés, je crois qu'ils ne se rendent pas parfaitement compte de toute l'importance de la discussion de samedi, mais ils le comprendront peut-être plus tard.

Je ne pense pas que l'on ait perdu la journée de samedi. Je crois que l'avenir démontrera que la discussion a été une discussion fort importante. Après tout, elle n'a absorbé qu'une partie de samedi et l'on a continué l'étude de ce bill samedi soir.

L'hon. M. MEIGHEN: Que dites-vous de ces votes sur des questions de règlement ?

L'hon. M. GRAHAM: Je n'étais pas ici lors de ces votes. Le premier ministre a pensé que l'on avait perdu du temps samedi. Le temps n'a pas été gaspillé, et je demande aux honorables députés d'attendre quelques semaines pour se prononcer et conclure si oui ou non le temps a été perdu. Dans une Chambre qui siège durant des mois, est-il raisonnable de la part du Gouvernement qu'il s'oppose à ce que l'on prenne une journée de plus pour la discussion d'un bill de cette importance? A l'exception d'une douzaine au plus, personne dans cette Chambre, ne comprend ce bill. J'ai lu le bill et j'ai pris part à la préparation de listes d'électeurs pendant les trente dernières années. Je dépasse de beaucoup la limite lorsque je mets ce nombre à douze. S'il n'était jamais entré dans l'esprit du secrétaire d'Etat d'appliquer la règle de clôture nous n'aurions jamais songé à hâter la discussion de ce bill dans cet espace de temps. Si la règle de clôture est appliquée demain, les honorables députés de la droite ne peuvent faire les propositions qu'ils veulent faire et nous, de ce côté-ci, ne pouvons pas présenter de suggestions. Après avoir fait notre discours, il faut re-

[M. Graham.]

prendre notre siège. Une discussion libre et dégagée, de côté et d'autre, au cours de laquelle on peut poser une question, y répondre, demander les renseignements dont nous avons tous besoin, serait de beaucoup préférable. Si l'on donne avis ce soir que la motion sera présentée demain, il ne saurait être question d'un échange de vues et ce bill passera par la Chambre sans que les députés l'aient compris. Je ne pense pas que cela soit raisonnable. Ce bill a été présenté, le Gouvernement reconnaît qu'il n'a pas été présenté d'une manière régulière, et il faudra tout un remaniement pour répondre aux propositions qui ont été faites. Si ce bill avait été déposé avec des explications relativement aux modifications projetées, notre embarras ne serait pas le même. Des hommes de loi pourraient, en l'examinant, chapitre par chapitre et paragraphe par paragraphe, savoir ce qu'il veut dire, mais il n'y a personne ici, en dehors de la douzaine dont j'ai parlé, qui sache ce que les chapitres dont il est question dans ce bill signifient. Personne, à ce que je sache, tient à retarder l'adoption de ce bill ou à prolonger la session. Dans les circonstances, je prétends que le Gouvernement devrait suivre la recommandation de mon honorable ami de Carleton et nous laisser continuer la délibération de ce bill demain alors que nous serons en état de le débattre en meilleure connaissance de cause. Si quelque chose laisse entrevoir qu'il y aura de l'obstruction demain, je n'aurai aucune objection à ce que le Gouvernement donne avis de son intention d'appliquer la règle de clôture parce que je crois que c'est une manière injuste de faire les affaires. Mais, des deux côtés de la Chambre nous ignorons maints détails sur ce qui fait l'objet de notre discussion, et je demanderai au premier ministre d'agréer la suggestion que je fais.

Le très hon. sir ROBERT BORDEN: La difficulté consiste en ce que si nous ne prenons pas le vote sur la 3e lecture vendredi, nous ne pouvons très bien l'avoir avant le mardi suivant.

M. NESBITT: Pourquoi pas samedi ?

Un DEPUTE: Pourquoi pas lundi ?

Le très hon. sir ROBERT BORDEN: On me dit que les honorables députés des deux côtés de la Chambre ne veulent pas le vote samedi ou lundi. Ils disent que ce n'est pas commode pour eux de voter l'un ou l'autre de ces jours.